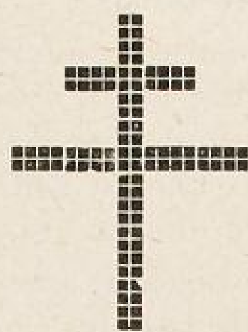
Élections Législatives du 23 Novembre 1958

PROFESSION DE FOI





FRANÇAIS,

FRANÇAISES,

"Tout ce qui est à la tête du pays et de l'Etat doit être renouvelé, j'ai reçu mandat de le faire et je suis sûr que le pays va le faire avec moi."
DE GAULLE - *Constantine, le 6 Juin 1958*

Je vous demande vos suffrages : ce qui vous donne des droits sur moi :

Celui de me connaître

Celui de savoir pourquoi je suis candidat.

QUI JE SUIS ? : Ancien pupille de la Nation.
Ancien mineur de la fosse 10 de Sains-en-Gohelle.
17 ans de services militaires avec 15 campagnes : Allemagne, Sarre, Belgique, Dunkerque, Normandie, Soudan, Mauritanie, Algérie : Médaille militaire, Croix de Combattant, Croix de Chevalier de l'Étoile Noire du Benin, me voici petit employé dans une grosse maison de commerce.

Mon remplaçant éventuel je me devais de le choisir selon mes convictions et mon passé : Monsieur Paul HARCHIN, père de 7 enfants, employé à l'E. D. F. - Ce dernier répondait, en autres choses, à ma demande de suppléance, ce que je vous livre (je m'en excuse auprès de lui) : aux électeurs de juger de la valeur morale de ce Français :

"Ainsi que je vous l'ai laissé entendre hier soir ma vie n'est pas chargée de titres de gloire. Croyez bien que je suis "conscient de ce que le fait d'être un Français moyen qui essaye d'être un bon chef de famille ne suffit pas pour obtenir "toute la faveur du public dans l'actuelle compétition électorale, telle qu'elle se présente. Mais je veux vous certifier avant "tout que je n'ai jamais émis le désir de me présenter, sachant le peu de poids de ma personne. Je n'ai accepté que pour "rendre service et prouver mon dévouement à la cause que nous défendons."

"C'est banal mais exact je vous prie de le croire.

"Ayant toujours été convaincu que la route préconisee par le Général DE GAULLE se confondait avec l'intérêt "supérieur de la France je n'ai jamais pu admettre le programme d'un quelconque parti politique

" ....Aujourd'hui je reprends confiance dans la raison des Français qui semblent écœurés de l'immoralité de la "politique de ces dernières années.

"Je suis toujours certain que l'interêt de notre pays d'où doit découler le bonheur de tous n'est pas dans la victoire d'un "parti d'extrême mais dans l'application d'une politique de raison, de juste milieu. Je ne crois pas que ma position soit plus "utopique qu'un programme d'extrémiste......"

- Ceci vous dit quelle place la France a tenu dans notre vie et tient toujours dans notre cœur.

POURQUOI JE SUIS CANDIDAT ? :

11 Novembre 1918 : la France sort, d'une guerre mondiale, première Nation du monde, admirée et respectée de tous. Elle assure qu'il n'y aura plus de guerre. Par le jeu d'une politique de facilité, de compromissions, de capitulation nous la voyons peu à peu se dégrader, perdre de son poids, son prestige, ses richesses et le Souvenir même de ses sacrifices et de ses morts.

Deuxième guerre mondiale, la défaite, le 18 Juin, l'occupation, la Résistance, la Libération : Pour tous : chagrin, espoir, honte, rage et enthousiasme.

Enthousiasme délirant de la Libération : confiance renouvelée au Général DE GAULLE, Espoir en une France Nouvelle purifiée par le sang de ses soldats et de ses martyrs.

Hélas ! Treize ans de politique et quelle politique !

L'homme du 18 Juin trahi, insulté, abandonné par ceux qui s'étaient affirmés ses amis les plus fidèles, contraint à la retraite.

Que les Français ont la mémoire courte ! : trois faillites, concussion, gaspillages, vols, chomage, grèves, misère, incohérence dans tous les domaines.

Trafic sur le vin, noyautage politique de toutes les administrations et des ministères, trafic des piastres, scandales révélés par le rapport de la Cour des Comptes, trahison partout, histoire des fuites : vingt siècles d'histoire, de travail et de grandeur qui s'émiettent : Ce qui jadis, eut motivé dix révolutions, ce qui chez nous n'engendre qu'écœurement, mépris, rage froide chez les uns, indifférence totale chez la plupart. ....

La France devient "l'Homme malade de l'Europe".. Celle qu'on peut mépriser, ignorer, bafouer sans scrupule.

Mai 1958 : Communistes, Socialistes, Radicaux, M. R. P. se montrent sous leur vrai jour, c'est à celui qui s'élèvera le plus haut dans la lâcheté et l'ignominie... Quel Français n'a souhaité pouvoir cracher au visage de ces élus trahissant leurs électeurs et leur pays : **Si des élections avaient eu lieu en Mai 1958 : Socialistes et M. R. P. n'existeraient pour ainsi dire plus.** Souvenez-vous en, Français.

La peur et bien d'autres choses obligent ces partis à accepter enfin le retour du Général DE GAULLE.

Soulagement en France et devant l'enthousiasme populaire c'est à qui s'octroiera le mérite du retour du Général.

Le Référendum apporte la preuve irréfutable de la volonté d'Union et de renouveau du Peuple Français.

Cette volonté, sera-t-elle respectée et confirmée par les élections ?

Ceux qui ont su, dans les semaines qui ont suivi le Référendum, deviner les activités souterraines des Partis politiques de la quatrième, ont pu se demander avec effarement et tristesse, si vraiment il y avait eu un Référendum.

Le système et les hommes du système, trahissant, une fois de plus, la volonté du Peuple, ont décidé de se servir de l'homme de la Rénovation Française et de profiter des élections pour reprendre ce que la peur leur avait fait abandonner.

C'est ainsi **qu'un soir de la fin d'Octobre** me remémorant tout ce que je viens d'écrire, et connaissant les candidatures de notre circonscription **je me demandais comment**, moi, ma femme et mes enfants **nous allions pouvoir voter sans déjuger** mon passé, nos convictions et notre "OUI" au Référendum.

Le Communisme seul est resté conséquent avec lui-même fidèle, à son programme de trahison.

En dehors de lui, le système, les hommes du système encore et toujours : **Le Socialisme...** Je me souvenais des dernières séances de la défunte chambre.. des paroles insultantes de LE TROCQUER au Général, des lettres et visites désobligeantes et prétentieuses de Vincent AURIOL, de la lettre inimaginable de GUY MOLLET, disant en substance au Général : "Sauvez nous des parachutistes, mais restez chez vous et foutez nous la Paix".

Le M.R.P. : je me souvenais de PFLIMLIN s'accrochant désespérément au pouvoir convoité depuis si longtemps.

Je me souvenais des déclarations des hommes politiques de ce parti, de leur congrès, de l'exclusion envisagée de leur seul dirigeant clairvoyant et courageux : Georges BIDAULT.

Je me souvenais de la volonté bizarre du M. R. P. de mettre un candidat partout dans le P.-de-C., accompagnée d'une hostilité farouche à toute Union.

Pourquoi ? oui pourquoi ?

Personne n'ignore que chez nous les circonscriptions électorales ont été faites par une administration partisane en vue d'assurer le succès le plus large au socialisme.

Personne n'ignore que les chances du M. R. P., en ce département, sont avec le scrutin d'arrondissement, devenues, pour ainsi dire, inexistantes.

Pourquoi, dès lors, cette volonté d'un candidat partout et ce refus farouche d'Union ?

Comment ne pas se souvenir que dans notre département les dirigeants M. R. P. depuis 13 ans jouent le jeu socialiste, qu'ils sont à l'origine de la fortune politique de Guy MOLLET et de sa présence à la Mairie d'Arras.

Tout ne s'explique-t-il pas ?

Comment cela ? c'est simple: prenons l'exemple de notre circonscription : **que Communiste et Socialiste soient seuls** en présence, dès le **premier tour :** jugez du nombre de ceux qui seraient tentés de s'abstenir et, ce faisant, par la chute verticale des votes exprimés, le communiste aurait chance de l'emporter immédiatement.

Au contraire, avec la présence, sans espoir, mais présence tout de même, d'un M. R. P. et éventuellement d'un autre, voulu par le refus général d'Union : peu d'abstentions, ballotage assuré, impossibilité d'un succès appréciable justifiant un maintien au second tour, désistement fatal, avec l'effet psychologique que cela comporte, de ceux qui se sont divisés, en faveur du marxiste qu'on s'acharne à considérer à tort comme le moins néfaste au pays : N'est-ce pas là, jouer le jeu socialiste ?

C'est inconcevable, mais c'est ainsi (il faut bien espérer que GUY MOLLET saura s'en souvenir...) qu'on m'explique autrement, si on le peut, l'attitude du M. R. P. dans notre département.

Et j'en revenais, écœuré, à mon angoissante question qui devait être celle de milliers d'autres Français en cette fin d'Octobre : **Comment voter sans se déjuger ?**

C'est alors que des amis sont venus me trouver à la toute dernière minute du dernier jour me proposant d'être celui qui pourrait dire, **sans mentir,** aux électeurs :

En Juin 1940, en 1946, en Mai 1958, en Septembre 1958 : sans ambition, par Patriotisme, par devoir, sans me déjuger jamais, j'ai dit "OUI" au Général DE GAULLE et à la FRANCE.

Avec moi, avec le Général DE GAULLE

Le 23 Novembre 1958, Pour la France, pour une France renouvelée



Le remplaçant éventuel

REDITES **OUI** EN VOTANT

MARCEL GUERLAIN

CANDIDAT D'UNION

Imprimerie J. LOISEAU, Rue des Escaliers, Bruay-en-Artois - le 10 Novembre 1958

Vu : Le Candidat